

en riant. — « Dieu soit donc loué, reprit l'émir, de ce que j'aie franchi les détroits avec ma tête sur les épaules et que j'aie retrouvé mon bon pays d'Arabie. »

Vivre dans ses terres, où l'on garde sa tête sur les épaules, vivre dans sa province et cultiver son jardin, comme dit Candide, cela vaut mieux que fréquenter le monde de courtisans intrigants, de belles dames tentatrices, de prélats orgueilleux, de philosophes infatués de leur science, qu'on rencontrait dans cette Byzance de cour, trop civilisée, trop raffinée, trop lettrée, trop perverse. Et les maximes que Cecaumenos a formulées pour le gouvernement de cette vie provinciale et rustique qu'il adore, ne sont point, dans son petit livre, la partie la moins savoureuse.

II

« Il n'y a pas, dit notre homme, de meilleure façon de vivre que de travailler la terre. Fais du blé, du vin, fais de la culture et de l'élevage, et tu seras heureux. » Quelques-uns jugeront peut-être que c'est là une forme de bonheur un peu élémentaire. Ceca-